

unique, d'un sentiment unique, dans une mélodie également unique qui retentit avec accord sur dix, vingt, trente bouches à la fois ; il apparaît de temps à autre plutôt comme pour soulager les premiers chanteurs que comme un élément philosophiquement et musicalement distinct ; il prépare ou renforce la manifestation de l'affection ou de la pensée que l'un ou l'autre des personnages importants est appelé à exprimer et pas autre chose. — Mais pourquoi le chœur, individualité collective, n'aurait-il pas comme le peuple, dont il est l'interprète naturel, une vie propre, indépendante et spontanée ? Pourquoi ne constituerait-il pas par rapport au protagoniste, cet élément de contraste essentiel dans toute œuvre dramatique, et par rapport à lui-même pourquoi ne refléterait-il pas plus souvent la variété multiple de sensations, de pensées, d'affections, de désirs qui frémissent ordinairement dans les multitudes ? Est-ce qu'il est impossible au génie de s'élever de cette variété à l'unité qui jaillit constamment du conflit de tendances et de jugements divers ? — Est-ce qu'en traduisant le consensus venu par degrés et par voie de persuasion, il ne pourrait pas remonter à l'accord général, en réunissant d'abord deux voix, puis trois, puis quatre et ainsi de suite, dans une série d'intonations ascendantes, à l'aide d'un artifice semblable à celui dont Haydn se servit pour exprimer, dans la *Création*, l'instant où la lumière jaillit sur toutes choses de la pupille de Dieu ? Ou bien ne pourrait-il pas passer brusquement d'une voix unique aux voix collectives, c'est-à-dire d'un acteur au chœur toutes les fois que le consensus s'élève rapide comme l'éclair, d'une inspiration, d'un souvenir de gloire ou d'outrage passé ou présent ? — Les modes d'expression populaire et de traduction musicale sont infinis, c'est au génie à les découvrir.

Et que dirons-nous du récitatif ? — Le récitatif qui joua jadis un si grand rôle dans l'opéra, est maintenant très-né-